

"Terre des affranchis", le coup de coeur de Le Clézio

Le roman de Liliana Lazar a séduit notre Prix Nobel de littérature.



Par Jean-Marie Gustave Le Clézio

Ce qui est assez merveilleux dans la littérature, c'est sa capacité, génération après génération, à renouveler les thèmes, autrement dit à faire du neuf avec du vieux. Quelle audace faut-il pour écrire aujourd'hui un roman fantastique. Quelle audace, ou quelle science. Cette audace, cette science, une jeune femme roumaine, Liliana Lazar, en fait preuve avec un des romans les plus originaux de ces dernières années, *Terre des affranchis*, aux éditions Gaïa. Un bien joli roman, qui hélas n'a pas reçu toute l'attention qu'il méritait, même s'il a retenu celle de quelques critiques avisés qui l'ont comparé à Grimm ou à George Sand.

Il est toujours un peu triste que, dans les lois de la sélection de la littérature, la dimension de l'éditeur soit à ce point déterminante, et que, là comme dans les autres business, les petits soient mangés par les gros. Reste le livre, tel qu'il est publié. Un jour, dans un an, dans dix ans, le livre reparaît, vit une nouvelle vie. Cela s'est passé pour Johan Bojer, l'auteur norvégien du *"Caméléon"*, comme pour Isidore Ducasse, auteur de *Chants* qui n'avaient même pas vu le jour. Mais n'attendez pas. Prenez le livre dès à présent, entrez dans son monde. Vous allez être entraînés par une vague que vous ne contrôlez pas, qui vous emmènera en Roumanie, aux contreforts des Carpates, dans un lieu sauvage et pénétré de la plus ancienne civilisation rurale, celle des "affranchis", qui édifièrent le petit village de Slobozia, où est née et a grandi Liliana Lazar.

Influences

Que raconte-t-elle ? Elle nous parle d'une famille, les Luca, Ana, une femme forte, vêtue de noir depuis la mort de son brutal et alcoolique mari, Eugenia, sa fille, et surtout Victor, son fils, un simple d'esprit qui a tué son père pour libérer sa famille d'un tyran domestique. C'est un lieu de haine et de superstitions dans la Roumanie dominée par un autre tyran, Ceausescu, et sa famille d'assassins et de mouchards.

C'est aussi un lieu de religion, une religion archaïque et enracinée dans les coeurs, à la fois instinctive et hypocrite. Victor l'assassin est d'abord la victime, puis le héros de ce monde primitif, et, s'il parvient à échapper aux pièges, c'est parce qu'il sait être rusé comme un animal et aussi parce qu'il est protégé par un lieu mystérieux, la Fosse aux lions, un lac maudit dans lequel il engloutit ses victimes et ses persécuteurs. Voilà pour l'intrigue. On pense au Giono d'un Roi sans divertissement, aux grands romanciers de la nature tels que Jim Harrison ou Scott Momaday, ou à Dans les forêts, du Russe Pavel Ivanovitch Melnikov.

Secrets

C'est donc un roman fantastique - la forêt est l'un des lieux où se continue la force de vie qui préexiste à toute société humaine ; mieux, où l'être humain peut parfois approcher de très près les lois de la nature. Mais c'est aussi un roman classique, qui parle du bien et du mal, et une vue intérieure sur l'un des événements historiques les moins connus des lecteurs occidentaux, le passage de l'ère archaïque à la modernité dans un pays bouclé par la terreur d'un tyran fou et par l'héritage des croyances médiévales, ce monde de la Transylvanie et des Carpates d'où est issue une bonne partie des mythes et des légendes lycanthropiques de la culture occidentale - pour cela je mentionnais l'auteur des Chants de Maldoror. Ce n'est sans doute pas tout à fait par hasard que cet imaginaire sombre et tragi-comique s'exprime par l'écriture d'une jeune romancière émigrée de sa Roumanie natale.

Attendons-nous à ce qu'elle ait beaucoup de secrets à nous faire partager, à propos de Slobozia, des profondeurs de la Fosse aux lions, ou de quelques autres énigmes de son pays d'adoption, dans notre belle langue commune.

Terre des affranchis, de Liliana Lazar (Éd. Gaïa, 198 pages).

Source : www.lepoint.fr